

LES ECHOS
22ND May, 2015

Photo London renaît

MICHÈLE WARNET / JOURNALISTE | LE 22/05 À 00:18

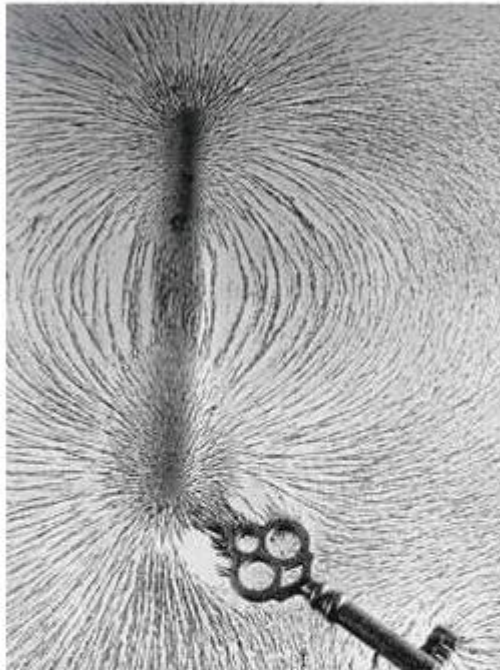


Photo London renaît - Courtesy les Douches la Galerie

1 / 1

Le coeur de la capitale britannique va de nouveau battre au rythme de la photographie. Londres (re)lance sa foire avec prix et expos in et off. Son ambition est d'en faire le rendez-vous photographique printanier pour collectionneurs et grand public. Comme un écho à l'automne Paris Photo. Plus de 70 galeries des quatre coins du monde sont attendues sous les lustres de la Somerset House, palais néoclassique, qui s'étend du Strand à la Tamise. ●

FOCUS

Arts

Où ? du 21 au 24 mai, Londres. <http://photolondon.org/>

LES ECHOS WEEKEND

22ND May, 2015

Photo London : renaissance et grandes ambitions

Elle s'était éteinte il y a près de 10 ans. La foire internationale de photographie de Londres renaît avec une nouvelle organisation, par Candlestar, et dans un nouvel écrin, à la Somerset House. Elle accueille du 21 au 24 mai plus de soixante-dix galeries et ambitionne de devenir un stop incontournable sur la route des collectionneurs dans leur tournée mondiale.

Londres rejoint le petit, mais très dynamique, club des métropoles ayant leur foire annuelle internationale de photographie. Si cette première (ré)édition est un test grandeur nature de l'attractivité de la capitale britannique sur ce segment du marché de l'art, les dates sont d'ores et déjà retenues pour 2016. L'ambition est ferme et Michael Benson la martèle en préambule à toute explication : « *Photo London veut devenir la meilleure foire du monde* ». L'idée a émergé quatre ans en arrière, pour se préciser il y a deux ans explique-t-il. Fondateur en 2003 de Candlestar, son agence d'événements culturels spécialisée dans l'art et la photographie, Michael Benson gère des rendez-vous comme Art Dubai et dirige, notamment, le Prix Pictet, qui récompense chaque année un travail photographique autour du développement durable et qui voyage au fil de grands lieux de l'art autour du Globe.

Armé d'un budget de 1,4 million de livres sterling, il doit désormais convaincre les collectionneurs du monde entier que Londres est leur nouvelle étape et voudrait contribuer à faire émerger toute une génération d'amateurs et d'acheteurs britanniques avertis. Pour cela, Photo London entend dépasser les murs de la Somerset House en inaugurant une « Semaine de la photographie » de Londres. Elle s'illustrera par des ventes aux enchères d'œuvres vintage et contemporaines chez Sotheby's, Christie's et Phillips, des expositions conjointes entre les galeries et les musées partenaires, tels que le Victoria & Albert Museum ainsi qu'une foire du livre *Offprint* à la Tate Modern.

Parmi les bonnes fées ayant abondé pour des expositions au sein même de la foire, il y a la Fondation LUMA de Maja Hoffmann, dont le projet artistique et culturel doit sortir de terre à Arles, lieux des Rencontres photographiques. Elle soutient, pour un montant qui demeure secret, une installation de caissons photographiques lumineux au centre de la vaste cour pavée, produite par Rut Blees Luxemburg en collaboration avec Alexander García Düttmann et Nuno Salgado ainsi que trois accrochages, malheureusement un peu mal servis par leur situation quasiment dans les douves du palais et un éclairage mal adapté.

On y trouve le très intéressant « *Beneath the Surface* », qui regroupe 200 œuvres parmi les collections de photographies du Victoria and Albert Museum. Il y a aussi l'inédite exposition des tirages au platine grand format de Genesis, dernier travail de Sebastião Salgado en forme d'hommage aux beautés de la Terre. Le photographe brésilien s'est également vu remettre le prix inaugural *Photo London Master* pour l'ensemble de son œuvre et de sa carrière. Enfin, un troisième accrochage est consacré au saisissant travail du photographe iranien Kāveh Golestān, réalisé dans les années soixante-dix, sur le quartier de la prostitution à Téhéran. Témoignage visuel exceptionnel sur un secteur entier de la ville, que le régime des mollahs a entrepris de raser après la révolution.

Travail pédagogique

Cet effort pédagogique et cette diversité dans les thèmes s'explique par la volonté, voire la nécessité, d'accompagner investisseurs et public anglais dont la culture photographique est peu ancrée. « *C'est tout juste si certains ne se limitent pas à n'y voir que l'endroit où ils ont passé leurs dernières vacances !* » tempête-t-on sur le stand de la galerie *Robert Hershkowitz Ltd*, qui propose notamment un très rare tirage original des statues monumentales de Louxor, en Egypte, prise par Francis Frith. Le prix qui se situe dans les 50.000 livres sterling n'y est peut être pas étranger. Plus loin, la galerie *Lumière des Roses*, se félicite, elle, d'avoir écoulé une bonne moitié de ses tirages originaux d'anonymes, dont les tarifs avoisinent plutôt le millier de livres sterling chaque.

Quant au gage de succès d'une foire supplémentaire, alors que 2013 et 2014 on vu successivement la création de *Paris Photo Los Angeles* et *Photo Shanghai*, il pourrait se justifier par le dynamisme économique de la City. « *L'argent est là et la photographie est accessible, au sens financier comme esthétique, quand on veut commencer une collection* » parie Michael Benson. En attendant que cela prenne, malgré le ticket d'entrée à 20 livres et la location des espaces à 450 livres le mètre carré, le directeur dit assumer la perspective de pertes. Photo London espère voir converger 30.000 personnes sur les quatre jours de la foire, à titre de comparaison, Paris Photo en totalise le double.

Le lieu offre également une configuration inhabituelle. Passés les accès sous la façade ou l'arrière du bâtiment néo-classique qui borde la Tamise, il est difficile de s'en sortir dans le dédale des bâtiments et des niveaux sans une carte. Ce méandre peu banal pour une foire a aussi ses qualités. On ne parle pas de stands ici, on est dans de véritables pièces, en enfilade ou de part et d'autre d'un couloir, qui, pour les mieux lotis du rez-de-chaussée, constituent des espaces assez intimes baignés par de hautes fenêtres à guillotine aux vitres dépolies. La mezzanine, qui est en réalité un sous-sol, et le premier étage souffrent d'une circulation et d'une signalétique compliquées. En revanche on ne subit pas le brouhaha qui règne en principe dans les habituels halls d'expositions gigantesques.

L'important, s'inquiète Michael Benson, est que les professionnels s'y retrouvent. Et qu'ils reviennent. Au fil des galeries, on relève une offre très diversifiée. Inévitablement diversifiée, dans la mesure où le profil du client est encore méconnu, et constituée des valeurs sûres et grands classiques, comme William Eggleston, Richard Avedon, Saul Leiter, Paul Strand, etc, qu'il est toujours magique de contempler. Des ventes se sont certes concrétisées dès les deux premiers jours, amortissant pour certains le déplacement, tels la *Galerie Particulière*. Elle a misé exclusivement sur le travail magnétique et très narratif de Todd Hido qui, après Paris en novembre, a vraisemblablement conquis Londres. Mais beaucoup de transactions auraient été réalisées auprès de clients fidèles des galeries, qui ont fait le déplacement outre-Manche ou depuis outre-Atlantique. Il faudra attendre un bilan final pour évaluer réellement le positionnement de cette nouvelle case dans l'échiquier mondialisé des foires internationales de photographie. ●

Michèle Warnet